

**les fossiles sous mon bureau**

En l'absence d'un collègue, j'ai occupé son bureau. Après avoir, sans grande difficulté, vaincu mes scrupules, j'ai poussé son ordinateur pour faire de la place au mien, entassé les unes sur les autres ses piles de paperasses, haussé son siège, redressé son dossier... À son retour, je lui présente mes excuses pour avoir ainsi dérégulé son environnement et avoir partout laissé mon empreinte. J'ajoute : « je n'ai pas laissé de crottes de nez sous le bureau ». À peine ai-je exprimé cette précision, je me demande ce qui me l'a inspirée. Je repense à mon bureau d'enfant, au compagnon de mes études, qui me supporta du cours élémentaire à math spé.

\*

Petit, j'ai aimé extirper de mes narines les agrégats organiques qui les encombraient. L'extrémité que je décollais d'un ongle habile se laissait-elle crocheter, il fallait ensuite de la science, de la patience et du doigté pour tracter sans le rompre le long train de sécrétions jusqu'à sa conclusion. Les plaisirs se succédaient : sensation d'une chatouille intime qui se propageait jusqu'au tréfonds de mes fosses nasales quand, progressivement, les matières se détachaient de la paroi ; reptation du long serpent jusqu'à l'air libre ; inspection du trophée, de ses constituants hétérogènes — ici, des concrétions, et là, sur la fin, des perles de jade liquide. Le plaisir ultime consistait à rouler entre deux doigts toute la collecte jusqu'à ce qu'elle se métamorphosât en une boulette caoutchouteuse<sup>51</sup>. Mais le procédé demandait du temps et, bien souvent, j'ai machinalement collé mes récoltes sous le bureau.

Quelques années et bien des mucosités s'étaient écoulées quand je découvris, au cours d'une opération de spéléologie en chambre, la constellation qui s'était formée sous mon bureau. Mon nouveau plaisir consista, les mois qui suivirent, à promener mes doigts sous sa surface et à décoller de l'ongle les pellicules desséchées.

Quelques questions me visitent aujourd'hui :

— Ma mère a-t-elle connu ces pratiques ? Quand elle s'est débarrassée de mon bureau, après que j'eus quitté la maison, a-t-elle remarqué ces traces curieuses ? qu'en a-t-elle pensé ?

— Moi qu'on prenait pour un enfant modèle, étais-je un monstre ? ou bien commettons-nous tous des actes qui, après tout, ne sont répugnants que chez les autres ?

— Quelles sont les habitudes dégoûtantes de mes propres enfants ? y a-t-il, dans ma maison, quelques trésors dissimulés ? si j'en avais connaissance, que ferais-je ?

---

<sup>51</sup> Non, le plaisir ultime n'était pas la mucophagie, conclusion usuelle de la rhinotillexomanie. Bonheur d'aujourd'hui : découvrir les mots abscons qui désignent savamment — ou déguisent pudiquement — les pratiques dégoûtantes.